

Archivio

Gianni

Dall'Orto

2023

# ARCADIE

REVUE LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

64

SIXIÈME ANNÉE.

AVRIL 1959

# L'ITALIE A QUELQUE CHOSE A DIRE

par

MAURIZIO BELLOTTI

Il existe en France une ignorance générale de toutes les choses non seulement italiennes, mais étrangères — et cette ignorance, tout compte fait, se répercute jusqu'en *Arcadie*.

Pour ce qui est de l'Italie et de ce qui s'y passe, il est certain que la presse française dans son ensemble, et en particulier *Arcadie*, pour ne pas détonner dans le chœur de ses confrères, sont bien éloignés de donner des informations exactes; on y voit publier des nouvelles dépourvues de tout fondement, ou dénaturées, ou même inventées de toutes pièces.

Ainsi, — pour nous en tenir à *Arcadie*, — glanons un entrefilet publié voici quelque temps dans cette revue, et qui affirmait que la télévision italienne avait toutes sortes d'ennuis pour avoir osé, au cours d'une retransmission de Paris, diffuser la vision du sein d'une danseuse du Lido. L'auteur de ces lignes fait preuve, par là, d'une ignorance sans bornes de toute l'Italie et en particulier de la télévision italienne, car si ce chroniqueur anonyme avait la moindre notion de ces choses, il saurait que, dans notre république vaticane, non seulement il est impensable qu'un sein puisse apparaître sur un écran, mais qu'il est absolument exclu qu'on puisse même citer, dans un spectacle télévisé, le nom d'un lieu tel que le Lido, synonyme, pour nos censeurs, de la plus noire perdition. A la télévision italienne, la simple exhibition d'un genou déchaîne le scandale.

Mais il n'est pas besoin de sortir du domaine de l'homosexualité pour récolter une ample moisson d'ignorance des choses et surtout des lettres d'Italie dans la soi-disant bibliographie complète de l'homosexualité dont *Arcadie* vient de terminer la publication (1).

(1) La rédaction d'*Arcadie* tient à ce propos à préciser qu'elle n'a jamais eu l'intention, ni la prétention, de donner une « bibliographie complète » de l'homosexualité, mais de recueillir, pour la commodité de ses lecteurs, un certain nombre de titres, anciens et modernes, français et étrangers, mais, cela va de soi, surtout français. Les lacunes de cette bibliographie en ce qui concerne, par exemple, l'Allemagne ou les Etats-Unis, sont au moins aussi considérables que celles qui émeuvent notre ami italien. (N.d.l.R.).

## L'ITALIE

Ce catalogue présente, en fait, de telles lacunes en ce qui concerne la littérature italienne qu'il en est tout bonnement stupéfiant pour n'importe quel Italien de culture moyenne, même non-homosexuel. On peut affirmer de façon absolue qu'au moins 90 % des œuvres italiennes — peu nombreuses au demeurant — touchant un tant soit peu à l'homosexualité ont été simplement et candide-ment ignorées. Et dire que collaborent à *Arcadie* des écrivains comme Giovanni Comisso et des érudits comme le professeur Mariotti, qui à coup sûr, savent parfaitement quelles œuvres ont traité de l'homophilie ou y ont fait allusion, explicitement ou implicitement ! Par exemple — et je ne cite, à dessein, que des titres très connus — *Il Conformista* d'Alberto Moravia, *La Governante* de Vitaliano Brancati, les *Satires* de l'Arioste, l'*Ermafrodito* de Panormita, *Sodoma e Gomorra* de Curzio Malaparte, — relevés au hasard, à travers les siècles, et qu'ignore *Arcadie* (1).

En partant de ces considérations et d'autres qui seront développées plus tard, il m'est venu l'idée de donner une vision aussi précise et exacte que possible des choses italiennes dans une rubrique régulière que publierait *Arcadie*, avec, en annexe, de brèves notices sur divers points intéressants, tels que « les spectacles et l'homosexualité en Italie », « les possibilités offertes par l'Italie aux homosexuels », « l'attitude des pouvoirs publics », « les crimes homosexuels en Italie » et, au fur et à mesure que l'actualité m'en donnerait l'occasion, d'autres études du même genre.

Bien entendu, un tel programme pourrait se prêter à de faciles accusations de présomption ou d'excessive ambition, — ambition que les articles eux-mêmes se chargeront de démentir. Je n'ai pas l'intention de dresser, dans ce cadre, un traité systématique et complet de l'homosexualité en Italie sous tous ses aspects, œuvre hors de proportion avec mes forces et dont la difficulté serait par trop gigantesque, en raison de tous les obstacles qui s'opposent à une telle initiative dans tous les domaines et singulièrement dans notre milieu, où l'hypocrisie et la prudence malveillante atteignent des proportions illimitées. Je voudrais simplement chercher à donner une idée précise de la vie homosexuelle italienne, mais sans trop de détails, ne serait-ce que parce que ces notices seront publiées dans une revue dont le public est en majorité non-italien et que celui-ci aurait peine à suivre des analyses trop minutieuses. C'est aux lecteurs eux-mêmes à me rassurer par leur compréhension, dans la certitude que tout ce que j'écrirai ne visera à rien d'autre qu'à étendre le domaine de la vérité.

(1) Le comble est d'avoir complètement oublié Comisso comme auteur homosexuel, lui qui, dans *Le mie Stagioni*, raconte en termes touchant son amour pour le jeune Guido ! Sans parler de *Mio sodalizio con De Pisis*, *Approdo in Grecia*, *La mia casa di campagna*, etc. (Note de l'auteur).

## NOUVELLES D'ITALIE

## CINEMA

Depuis que la censure est passée, pour la première fois depuis la fin de la guerre, aux mains d'un social-démocrate, quelques épisodes homosexuels ont échappé aux ciseaux d'Anastasio. En fait, il n'y a guère encore que deux exemples à citer, mais nous espérons qu'il y en aura bientôt d'autres. Dans *Les Tricheurs* nous avons pu entendre la conversation et la proposition amoureuse de deux garçons pendant que résonne le bruit de la fête; et dans *Rosemarie* nous avons pu voir le personnage tragiquement humain et souffrant d'une lesbienne.

On n'a pas encore de statistiques qui permettent de savoir si l'homosexualité a subi une augmentation notable depuis la projection de ces films.

## THEATRE

Même la censure théâtrale va s'atténuant. C'est ainsi que, s'il est encore impensable de voir représenter sur nos scènes des œuvres comme *La Ville dont le prince est un enfant* et le récent *Et puis vint le jour*, on a joué avec grand succès *La chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams et *Vu du Pont* d'Arthur Miller, — cette dernière pièce devant être reprise cette saison en raison de sa réussite, avec des prix tout à fait populaires.

La censure a ensuite permis la représentation de *Sud* de Julien Green, interdite jusqu'à l'an dernier.

Enfin on a donné le feu vert aux *Œufs de l'Autruche* d'André Roussin, ultra-prohibés jusqu'à voici six mois, et qui seront joués à Rome en avril par la même troupe qui a donné *Sud*.

Et j'allais oublier de dire que même les passages plutôt salés de *La Bonne Soupe* qui touchent l'homosexualité ont reçu le visa de la censure.

## ARTS

L'écho de la Biennale de Venise, qui a clos ses portes à la fin d'octobre 1958, n'est pas encore éteint en Italie.

Parmi les œuvres exposées qui frappaient spécialement le visiteur homosexuel, les tableaux et les dessins du peintre grec Tsaroukis constituaient une exaltation étonnante de la beauté du corps viril. Ses quelque 40 peintures à l'huile et dessins (à l'exception d'une seule œuvre dont le sujet était une femme en costume

national grec) représentaient de jeunes soldats, presque tous en train de déboutonner leur pantalon devant un miroir. Le malheur (ou plutôt l'intéressant) était que le déboutonnage ne s'arrêtait pas au « point stratégique », mais descendait bien au-delà, sans pour autant se préoccuper de dévoiler des « détails » qui ne sont point ordinairement exposés à la vue. Quant aux dessins, je peux dire, sans crainte d'être démenti, que ceux de Jean Boulet, de Czanara et de Quaintance, en comparaison de ceux de Tsaroukis, sont des œuvres éducatives, et timides par-dessus le marché.

Sincèrement, je suis étonné de ce que ni les punaises de l'Action Catholique ni les lois habituelles pour la défense de la morale, si pullulantes dans notre très catholique et très malheureux pays, n'aient appelé le feu du ciel sur le pavillon grec de la Biennale, à l'exemple de Sodome. Pour une fois, l'ignorance a été utile...

Il ne reste plus qu'à souhaiter que, grâce à quelque peintre français influent, nos amis français puissent à leur tour apprécier l'œuvre de Tsaroukis.

Et si Cocteau y pensait ?

## LITTERATURE

Beaucoup de traductions et peu de nouveautés italiennes dans le domaine des livres, concernant l'homosexualité ou y touchant.

Traductions : de Christopher Isherwood, *Il mondo di sera* (en français : *Le monde au crépuscule*); en cours, la traduction italienne de l'œuvre d'un jeune écrivain espagnol, Juan Goytisolo, dont l'œuvre contient plusieurs allusions homosexuelles comme il a été déjà signalé en *Arcadie* même : jusqu'à présent, seule a paru la traduction de *Duelo en el paraiso* (*Deuil au paradis*).

Vient de paraître chez Longanesi un livre qui, à mon avis, mériterait un plus long commentaire dans les pages d'*Arcadie* : *Vivi e lascia vivere* (*Live And Let Live*) d'Eustace Chesser (1), sincère et puissant appel à la tolérance et au respect des opinions et des sentiments de tous.

Toujours parmi les traductions récentes d'ouvrages étrangers, citons encore *L'Amore e l'Occidente* (*L'Amour et l'Occident*) de Denis de Rougemont, où l'on trouve de nombreuses allusions à l'homosexualité.

Notons à ce propos que le *Cœur en exil* de Rodney Garland, qui vient seulement de paraître en traduction française, a fait l'objet, dès 1957, d'une excellente traduction italienne, publiée par la Casa Editrice Mediterranea, l'éditeur de la *Neofilia* du professeur Ma-

(1) Marc Daniel en prépare, précisément, le compte rendu pour le prochain numéro d'*Arcadie*.

riotti, qu'on n'a pas oubliée, et de l'Amore omosessuale d'André Marie.

Parmi les œuvres italiennes qui n'ont pas été encore étudiées ici, — mais espérons qu'elles le seront bientôt — citons *Gli occhiali d'oro* (*Les lunettes d'or*) de E. Bassani; et aussi un livre excellent du point de vue critique, et entièrement homosexuel, *Il ponte della Ghisolfa* (*Le pont de la Ghisolfa*) de Giovanni Testori, dont le sous-titre suggestif est *Secrets de Milan*, qui raconte l'histoire d'un employé de banque, Ivo, pour qui la banque semble avoir été créée tout exprès comme un lieu d'exposition et pour lui permettre de faire des avances au public varié de la grande ville. Un riche client, G. M..., jette les yeux sur lui, mais, contrairement aux premiers soupçons, du reste bien acceptés par le garçon, G. M. ne cherche qu'à introduire Ivo dans une organisation d'orgies et de photos pornographiques.

Chez un nouvel éditeur, Carrucci, de Rome, est paru ensuite *Passanti di paglia* (*Passants de paille*), où l'on voit en raccourci la vie des promeneurs nocturnes de la Via Veneto.

Dans le monde cosmopolite de Capri, où, il est vrai, l'homosexualité est un snobisme, Fabio Carpi nous introduit avec *Dove sono i cannibali* (*Où sont les cannibales*) — éditeur Lerici —, œuvre d'inspiration fitzgeraldienne, au moins quant à la tonalité et à la morale, où la physionomie des personnages est à mi-chemin entre l'ironie et le bord de la tragédie : c'est, en substance, l'histoire de Giorgio, amant sans passion de Maggie, mais qui néanmoins est spirituellement la « maîtresse » du jeune Guglielmo.

Bientôt paraîtra chez Garzanti *Una vita violenta* (*Une vie violente*) de Pier-Paolo Pasolini, l'auteur de *Les Ragazzi* qui vient de paraître en France; *Une vie violente* aura les mêmes personnages que *Les Ragazzi* et par conséquent, étant donné les tendances de l'écrivain frioulain et son livre précédent, on peut amplement présumer qu'il s'agira d'une œuvre homosexuelle.

Pour ne pas quitter les Frioulains, mais pour passer à la poésie, notons une plaquette de vers, écrits la plupart en dialecte, d'un jeune poète, D. Naldini, éditée chez Scheiwiller, le propre éditeur de Cavafis.

Signalons aussi, outre deux recueils de poésies de Sandro Penna, publiés respectivement chez Garzanti et Longanesi, une plaquette due à Tiziano Rizzo : *L'Estate si consuma* (*L'Été se consume*), dont toutes les pièces sont plus ou moins ouvertement homosexuelles et dédiées à de jeunes « amis » du poète.

Parmi les éditions à prix modique, il faut remarquer deux œuvres exquisement homosexuelles, *Serenata* de James Cain et *Tenera è la notte* (*Tendre est la nuit*) de Scott Fitzgerald, — où il y a des allusions homosexuelles presque à toutes les pages et qui n'a pourtant jamais été cité dans les pages d'*Arcadie*.

Enfin rappelons la splendide réédition de la *Psychopathia Sexualis* de Kraft-Ebing, mise à jour sur la dernière édition allemande.

## CHRONIQUE

A un journal d'extrême droite qui le qualifiait de « poète amphibie », un collaborateur d'*Arcadie*, Franco Cerutti, répondait qu'il avait toujours écrit en prose comme Molière et qu'il était exclusivement homosexuel.

Tout à l'opposé se situe une réponse donnée par Marotta (1) dans l'*Europeo* à un lecteur qui lui avait écrit :

« Ce Sir John Harvey, qui a été le protagoniste d'un vilain fait divers sous les arbres du parc londonien de Saint-James, qui chez nous l'aurait condamné ? Tout au contraire ! Un directeur de théâtre complimenteur ou un gros bonnet de prix littéraire lui aurait immédiatement sauté dessus comme un chat ronronnant. »

Ce qui permet de tirer des conclusions plutôt sordides sur le sens de la tolérance, sur l'ouverture d'esprit et sur le bon goût de l'écrivain arrivé qu'est Giuseppe Marotta.

Dans un tout autre genre maintenant, cette information : un acteur italien célèbre, du reste excellent, Enrico-Maria Salerno, dans une interview à un journal de centre-gauche, a clamé son dégoût de la dégénérescence du théâtre italien, et son intention de quitter irrévocablement la scène pour cette raison. « A coup sur, la raison de tout cela », affirme d'une voix bouleversée notre Salerno, « c'est qu'aujourd'hui on entre au théâtre avec facilité en venant de n'importe où, et même avec la complicité de la franc-maçonnerie du troisième sexe ! »

Il est compréhensible que M. Salerno, « contraint » d'abandonner le théâtre à cause de cette franc-maçonnerie homosexuelle, soit ennuyé, étant donné qu'il a quatre enfants à nourrir.

Mais ce qui l'est moins, c'est qu'il médise d'une « franc-maçonnerie » à laquelle il n'est probablement pas affilié (ni lui ni ses quatre fils), et dont il parle sans en prouver l'existence ni, même en admettant qu'elle existe, sans en préciser les motifs et la cause première.

Et ce qui est, en définitive, peu sérieux, c'est de proclamer à son de trompe sa « renonciation irrévocable » au théâtre, en mettant en cause ses propres enfants et le « troisième sexe », pour, dix jours plus tard, remonter sur les planches !

Les journaux de l'extrême-droite — qui peut-être, un jour, réussira à obtenir le titre enviable de « la plus bête du monde » (2) —

(1) Giuseppe Marotta, écrivain italien célèbre, auteur entre autres de *L'Or de Naples*, dont on a tiré une co-production franco-italienne pour le cinéma, et qui contient (dans le roman, pas dans le film) un récit d'inspiration homosexuelle. (*Note de l'auteur*).

(2) En français dans le texte.

continuent leur vigoureuse campagne pour la défense de la virilité et du « gallisme » national.

Dans cette lutte intrépide se distinguent *Il Borghese* et *La Specchio*. Dans ce dernier hebdomadaire paraissent chaque semaine des méchancetés plus ou moins sensées sur les célébrités italiennes. Voici un exemple de ces notices (accompagnant une photo sur laquelle on voit un célèbre metteur en scène de la télévision italienne, Carlo Terron) :

« Ce qui est remarquable dans la vie de Terron, c'est l'absence d'aventures féminines, bien qu'on le considère comme un excellent parti. Par contre, on lui doit le lancement de plusieurs jeunes acteurs, et notamment de son élève préféré, le jeune Paolo Carlini. Contrairement à toutes les prévisions, ce jeune élève de Terron épousera bientôt une héritière milanaise. »

Il faut reconnaître que les caricaturistes d'il y a soixante ans étaient au moins un peu plus spirituels !

Dans ces mêmes hebdomadaires, presque chaque numéro publie des photographies d'hommes, souvent excessivement déshabillés, le tout avec des intentions évidemment morales (ceux qui en douteraient pèchent par mauvais esprit, et iront en enfer quand ils seront morts !) Quant au genre de ces photos, il peut être utile, pour en avoir une idée, de feuilleter la brochure de Madame Arthur.

J'oubliais de dire que, naturellement, tous ces hommes « sans aventures féminines » sont en outre des communistes fanatiques et maintiennent des contacts plus ou moins ouverts avec le Kominform et Moscou : du moins *Il Borghese* et *Lo Specchio* l'affirment.

Et, pour conclure ce premier jeu de massacre, sans quitter les alentours de Moscou, je citera le jugement élogieux porté par *L'Umanità* (*l'Humanité* italienne) sur l'ouvrage de Gino Oliveri *Omosessualità*, dont les lecteurs d'*Arcadie* ont déjà lu un compte rendu. Singulière et, pour tout dire, incroyable largeur de vues, étant donné la libéralité du Code soviétique sur l'homosexualité. Je présume que Togliatti (1) se sera fait sérieusement tirer les oreilles pour avoir fait preuve d'une telle indépendance de jugement, lorsqu'il est allé à Moscou pour le XXI<sup>e</sup> Congrès !...

MAURIZIO BELLOTTI.

---

(1) Le Maurice Thorez italien (N.d.l.R.)